

En étant venu dans son récit à cette heure où le Seigneur Jésus allait passer de ce monde à son Père, en nous laissant ce grand gage, Jean rappela seulement que, *ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, Jésus-Christ les voulut aimer jusqu'à la fin*. La sainte Eucharistie était pour lui cette fin, c'est-à-dire, ainsi que l'explique saint Augustin, cet achèvement et ce terme absolu de l'amour.

C'était, en effet, l'amour poussé aux limites extrêmes, tel que l'homme peut le rêver, mais tel qu'il ne peut être réalisé que par Dieu.

C'était l'amour allant aux limites du temps par la perpétuité ; car, au lieu qu'en ce monde tous les plus beaux nœuds se rompent, l'ami divin s'engageait à demeurer notre hôte jusqu'à la fin des siècles.

C'était l'amour allant aux dernières extrémités de l'étendue comme à celles de la durée ; et au lieu que chez nous c'est l'infirmité de l'amour d'être prisonnier de l'espace, et de languir tristement de l'irréparable mal de la séparation, l'amour de Dieu avait trouvé le secret d'être partout, en personne, tout entier, se donnant à chacun des enfants dispersés de son immense famille.

C'était l'amour vainqueur des barrières des corps, pénétrant et unissant les âmes ; et, au lieu que nos alliances n'atteignent de l'être humain que ce qu'il a d'infirme ; au lieu que les formules de langage qui représentent une vie confondue avec une autre vie ne sont qu'une métaphore et une belle poésie, la communion avec Jésus était si réelle et si profonde qu'elle ressemblait à celle des trois Personnes divines ne faisant qu'un seul Dieu.

Ainsi, présence réelle, présence perpétuelle, communion, sacrifice, tout ce qui nous confond, tout ce qui nous ravit, tout ce qui étonne l'esprit, tout ce que le cœur appelle, trouve sa raison d'être dans le mot de saint Jean : *In finem dilexit* ; l'Eucharistie, c'était l'infini dans l'amour.

L'homme livré à lui-même était-il capable d'atteindre à cette doctrine ? Même tout autre disciple que le Disciple aimé l'aurait-il recueillie aussi complète et vivante sur les lèvres de Dieu ? Les Pères ne l'ont pu croire. Ils ont dit qu'une science si haute et si intime de la Divinité n'avait pu être puisée qu'à sa source même. Alors ils se sont rappelé la soirée mystérieuse où saint Jean avait reposé sur le sein de son maître, et ils ont estimé que, si les grandes pensées viennent du cœur, les pensées divines ne pouvaient venir que du cœur de Dieu.

MGR BAUNARD.